

LILY-ROSE
DEPP

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 29 novembre 2021

A FILM BY CAMILLE GRIFFIN

SILENT NIGHT

"A RARE APOCALYPTIC HOLIDAY MOVIE
...EQUAL PARTS CHARMING AND HORRIFYING"

MS MAGAZINE

MAIRY ELLEN MAMEN SCREEN MEDIA, A CLOUDY MOUNTAIN "SILENT NIGHT" KEIRA KNIGHTLEY MATTHEW GOODE ROMAN GRIFFIN DAVIS ANNABELLE WALLIS LUXURYRE DEPP SOPHIE D'ORSI
KIRBY HOWELL BAPTISTE LUCY PUNCH RUFUS JONES DAN HUBBARD STEPHANIE COLLE IAN NEIL IORINE BALFE PIA DI CAUOLA AND MARTIN WALSH
FRANCISQUE DIAGO SAM RENTON GREG MCMAHON CLAUDIA VAUGHAN PETER MORTON STEPHEN MARKS CARLOS PERES ADAM BOHLING DAVID REID PIETRO GREPPA

EDITO : THE RIDLEY STRIKES AGAIN...

2

Le 19 novembre 2021, qui se trouvait être la journée internationale des hommes — qui célèbre les exemples positifs que les hommes peuvent donner au monde, à leur famille, à leur communauté —, une fête étrangement ignorée des médias français — un député anglais conservateur nommé Nick Fletcher a pris la parole et aurait choqué en rappelant que sans personnage mâle positifs dans les médias, les garçons grandissent avec pour seuls modèles des criminels trafiquants de drogue entre autres brutes avides.

Is there any wonder we are seeing so many young men committing crime ?... There seems to be a call from a tiny, but very vocal, minority that every male character or good role model must have a female replacement... In recent years we have seen **Doctor Who, Ghostbusters, Luke Skywalker, The Equaliser**, all replaced by women.

Traduction : *Faut-il s'étonner que nous voyions tant de jeunes hommes commettre des crimes ? ... Faut-il s'étonner de voir tant de jeunes hommes commettre des crimes ? Il semble qu'une minorité minuscule, mais très bruyante, en appelle à ce que chaque personnage masculin ou modèle mâle positif soit remplacé par une femme... Ces dernières années, nous avons vu **Doctor Who, Ghostbusters, Luke Skywalker, The Equalizer**, tous remplacés par des femmes.*

Vous noterez qu'il y a d'autres points communs entre ces films ou séries cités comme ayant remplacé leurs personnages mâles positifs par des personnages femelles : ce sont des catastrophes du point de vue de la qualité de l'écriture, de la pertinence des messages vis-à-vis de l'histoire entière de l'humanité, des récits incapables d'enrichir qui que ce soit intellectuellement, censurant tout ce qui permettrait au spectateur de résoudre des problèmes de la réalité, dans des situations ordinaires comme extraordinaires : il s'agit de vide remplissant du vide auquel des gens très riches ont fait ajouter une couche plus que lourde et plus que grossière de propagande. Et contrairement à ce que répond une certaine Anneliese Dodds du parti opposé, je garantis que n'importe quelle bande de garçons en bonne santé forcés de regarder les récentes saisons de **Doctor Who** pendant plusieurs heures se livrera à toutes les sortes de violences virtuelles et réelles en retour – la dose de propagande et d'ennui administrée par ces récits pousserait au crime n'importe qui de sensé... Et

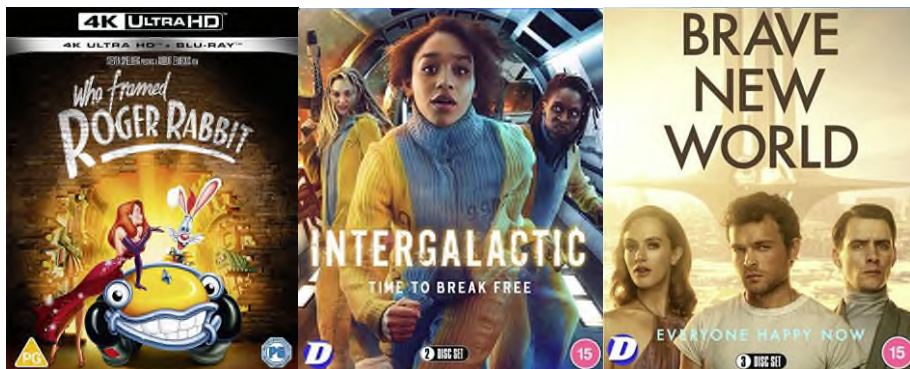
pourtant, si l'on prétend veiller à ce que les films, les séries et la totalité des médias présentent des femmes (ou des hommes travestis en femmes) et autres minorités censées être fortes et intelligentes, qui se conduisent de fait comme les pires ordures (**Discovery, The Watchers**, etc.) et/ou qui passent leur temps à se faire violer, torturer, déprimer et ne jamais résoudre un seul de leurs infinis problèmes sans l'aide de plusieurs départements entiers de centaines d'hommes ajoutant les effets spéciaux... N'était-ce pas au départ pour inspirer les femmes (et les hommes travestis en femmes) et autres minorités à se projeter dans ces modèles prétendus positifs ? Dès lors, il devrait être facile de concevoir que si l'on prive les hommes (ou les femmes travestis en hommes) de modèles positifs, on se retrouve avec une population mâle (ou femelle travestie en mâle) faible, prompt à la violence et à la folie, qui n'osera jamais défier les forts et qui faute d'amour-propre préférera subir et faire subir les pires horreurs plutôt que de résister ? Oups : exactement ce que les super-riches et les dictateurs souhaitent pour Noël — étonnant, non ?

Enfin une piquûre de rappel quant à la « crise » que nous traversons actuellement. Si en France tous les médias s'accordent à dire que le variant Omicron est celui qui cause **la cinquième vague** épidémique du Covid, pouvez-vous me dire **quand a eu lieu la quatrième vague ?** et pourquoi en Belgique, ils n'en sont avec Omicron qu'à la quatrième vague ? Et si vous avez réponse à cette question autrement que par un énième « et en même temps » ou une quelconque diatribe dans un sens comme dans l'autre, pouvez-vous m'expliquer ce que l'OMS n'a pas compris dans sa propre règle « *nous allons désormais nommer les variants dangereux dans l'ordre de l'alphabet grec* », sachant que la lettre grecque qui aurait dû nommer le prétendu variant Omicron était **Nu**, et la suivante **Ksi**. A l'évidence « Nu » et « Ksi » **ne faisaient pas assez peur**, « nu » aurait sonné en français comme « à poils » et ksi en anglais comme « kiss ». Plus à force de prendre leurs drogues récréatives et leurs prozac, les politiques et les éditorialistes auraient été incapables de prononcer leurs pousse-paniques correctement et le spectateur / auditeur aurait éclaté de rire à chaque nouvelle tirade clamant la fin du monde à moins que tout le monde soit piqué — stérilisé, lynché, exterminé ou abandonnés sans soin à la « Nature » (cf. la récente série **Years After Years**). Pas plus que le pouvoir monarchique français, L'OMS n'a jamais reculé devant le mensonge pur et simple pour vendre davantage d'injections de virus SARS mutagène : n'a-t-elle pas déjà menti grossièrement sur la définition de l'immunité collective et d'un vaccin ? De la pure propagande. **David Sicé.**

Calendrier

Les sorties de la semaine du 29 novembre 2021

4



LUNDI 29 NOVEMBRE 2021

TÉLÉVISION US+INT

4400 - 2021 S01E06: If You Love Something (29/11/2021; CW US)

BLU-RAY UK

Who Framed Roger Rabbit 1988**** (blu-ray+4K, 29/11/2021 DISNEY UK)

Brave New World 2020* (un seul blu-ray, 22/11/2021 DAZZLER MEDIA UK)

A Christmas Carol 2019 (un seul blu-ray, 22/11/2021 DAZZLER MEDIA UK)

BLU-RAY DE

Shadowchaser 1992 (blu-ray+DVD, 22/11/2021 DIGIDREAMS FR)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 29 novembre 2021

5



MARDI 30 NOVEMBRE 2021

TÉLÉVISION & CINE US

Chuck 2021 S01E08 : **An Affair to Dismember** (30/11, SYFY)

La Brea 2021** S01E10 : **Topanga** (monde perdu, 30/11/2021, NBC)

Riverdale 2021* S07E03 : **Mr. Cypher** (woke, 30/11, CW US) FR J+1 **NETFLIX**

The Flash 2021* S08E02 : **Armageddon, Part 3** (30 novembre 2021, CW US)

BLU-RAY FR

Link 1986** (blu-ray+4K, 30/11/2021 CHAT QUI FUME FR)

BLU-RAY US

Shang-Chi 2021* (blu-ray+4K, 30/11/2021, DISNEY US)

Patema Inverted 2013* (animé, blu-ray; SHOUT FACTORY US)

Heaven Can Wait 1978** (blu-ray, français inclus, 30/11, PARAMOUNT US)

Rick And Morty 2020 S5 (sitcom animée, un seul blu-ray, 1er/12, WARNER US)

Akudama Drive 2020 (série animée, 2 blu-rays+ 2DVD, FUNIMATION US)

Bungo and Alchemist: Gears of Judgement 2020 S1 (série animée, 2 blu-rays, 30/11/2021, FUNIMATION US)

The Irregular At Magic High School 2020 S2 (série animée, 3 br ANIPLEX US)

Saiyuki Reload 2003** (série animé, définition standard, un br, DISCOTEK US)

Z/X: Ignition 2014 (série animé, définition standard, un br, DISCOTEK US)

I Dream Of Jeannie 1965 S1-5 (comédie, 12 blu-rays, 30/11, MILL CREEK US)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 29 novembre 2021

6



MERCREDI 1ER DECEMBRE 2021

CINEMA FR+INT

Attention, pass sanitaire exigé pour les salles de plus de 49 places.

Ghostbusters : Afterlife 2021 (1er/12/2021, CINE FR) **Clifford 2021** (1er/12/2021, CINE FR) **Akhanda 2021** (fantasy, superhéros hindou, 1er/12/2021, CINE FR)

TELEVISION INT+US

Marvel: Hawkeye 2021 S01E03 (woke, 1/12/2021, DISNEY MOINS INT)

Lost In Space 2021 S3 (tous les épisodes, **fin de saison, fin de la série**)

Legends of Tomorrow 2021* S07 Pas d'épisode (prochain 12/01/2022, CBS US)

Batwoman 2021* S03 Pas d'épisode (prochain 12/01/2022, CBS US)

BLU-RAY FR

Le Royaume Magique 2021 (jeunesse, blu-ray, 24/11/2021, KOBA FILMS FR)

The Suicide Squad 2021*** (très violent, blu-ray +4K, 1/11/2021, WARNER FR)

Wendy 2020 (fantasy, un seul blu-ray, 1er/12/2021, CONDOR FR)

Street Fighter 1994 (un blu-ray, 1er/ 12/ 2021, ESC FR)

Changeling 1980 (l'enfant du Diable, blu-ray+DVD, 1/12, STUDIO CANAL FR)

Conan le fils du futur 1978 S1 (série animé, 2 blu-rays, 1/12, ALL ANIME FR)

BANDE DESSINEE FR

Conan le Cimmérien T12 : L'heure du dragon (Blondel / Sécher chez Glénat)



JEUDI 2 DÉCEMBRE 2021

TÉLÉVISION INT+US

Ghosts 2021 S01E09 : Alberta's Fan (2 décembre 2021, CBS US)
Star Trek Discovery 2021* S4E03: Choose to Live (2/12, NBC ALL ACCESS US)
Star Trek Prodigy 2021* S01E06 (animé, 2/12, PARAMOUNT US)
Legacies 2021 S04E07 : Somewhere Far Away ... (2 décembre 2021, CW US)

BLU-RAY DE

The Suicide Squad 2021*** (très violent, blu-ray +4K, 2/12, WARNER DE)
The Djinn 2021* (horreur, un blu-ray, 2/12/2021, WARNER DE)
Puss In Boots 2011** (blu-ray 3D+blu-ray, FR inclus, 2/12, UNIVERSAL DE)
Who Framed Roger Rabbit 1988**** (blu-ray+4K, 2/12/DISNEY DE)
Link 1986** (blu-ray, 2/11/2021 STUDIO CANAL DE)
James Bond: Goldfinger 1964*** (steelbook, blu-ray, 2/12, WARNER DE)
Trilogie d'Orphée 1932-1960*** (fantastique, Le sang d'un poète + Orphée + le testament d'Orphée, blu-ray, 2/12/2021, STUDIO CANAL FR)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 29 novembre 2021

8



VENDREDI 3 DÉCEMBRE 2021

CINEMA US

Silent Night 2021 (3/12/2021, CINE US)

TÉLÉVISION INT+US

The Wheel Of Time 2021 S01E05: Blood Calls Blood (3/12/2021, PRIME INT)

Invasion 2021* S01E09: This Is an Emergency (3/12/2021, APPLE TV+)

Day Of The Dead 2021 S01E08** (3/12/2021, SYFY US)

Nancy Drew 2021* S03E08: The Burning of the Sorrows (3/12/2021, CW US)

BLU-RAY FR

Jungle Cruise 2021* (fantasy, blu-ray+4K, 3/12/2021, DISNEY FR)

Avengers EndGame 2019* (superfantasy, blu-ray+4K, 3/12/2021, DISNEY FR)

Avengers Infinity War 2018* (superfantasy, blu-ray+4K, 3/12/2021, DISNEY FR)

Guardians Of The Galaxy 2 2017** (superfantasy, blu-ray+4K, 3/12, DISNEY FR)

Captain America: Winter Soldier 2 2014*** (super, blu-ray+4K, 3/12, DISNEY FR)

Thor: The Dark World 2013*** (super, blu-ray+4K, 3/12, DISNEY FR)

Iron Man 2 2010** (super, blu-ray+4K, 3/12, DISNEY FR)

BLU-RAY DE

Romulus 2020 S1 (VO en latin, 3 blu-rays, 2/12/2021, EDEL DE)

SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5 DECEMBRE 2021

TELEVISION US

Fear The Walking Dead 2021* S07E08: Padre (5/12/2021, AMC US)

The Walking Dead: World Beyond 2021* S02E10: The Last Light (PRIME) **Fin de saison et fin de la série.**

Doctor Who 2021* S13E06 : The Vanquishers (5/12/2021; BBC US) **Fin de saison**

BLU-RAY FR

Johnny Guitar 1954**** (fantasy, blu-ray+4K, 4/12/2021, SIDONIS FR)

Chroniques

Les critiques de la semaine du 22 novembre 2021

VENOM 2, LE FILM DE 2021



Venom 2 2021

Miroir, mon beau miroir*

Séquelle de Venom (2018). Sorti en France le 15 septembre 2021, repoussé de 2020. Sorti aux USA pour le 24 septembre 2021, repoussé d'octobre 2020, annoncé en blu-ray 4K français le 22 février 2022. De Andy Serkis ; sur un scénario de Kelly Marcel et Tom Hardy (également acteur), d'après la bande dessinée Marvel de Todd McFarlane, David Michelinie etc. Avec Tom Hardy, Michelle Williams, Naomie Harris, Reid Scott, Stephen Graham, Woody Harrelson. **Pour adultes.**

Ecole de redressement Saint Estes, Californie, en 1996. Par une nuit brumeuse de pleine lune. Alors que l'on coupe les lumières, Cletus, un garçon emprisonné dans une cellule passe un message via la tuyauterie à son ange, Frances, une jeune fille emprisonnée dans la cellule voisine. Elle récupère le cadeau, un genre de bague fabriqué maison, et lui demande ce qu'a dit le docteur. Frances répond qu'il a dit que les mutations progressaient : ses pouvoirs sont trop puissants. Et d'avouer à Cletus qu'elle a peur. Cletus lui répond que tout ira bien, mais elle lui répond qu'ils vont venir pour l'emmener loin de là : ils vont l'envoyer dans un endroit où il y en a d'autres comme elle. Cletus répond qu'ils ne peuvent pas faire cela. Puis il répète en grimaçant qu'ils ne peuvent pas la lui enlever : elle est sa seule lumière brillante, il l'aimera toujours ! Mais déjà deux gardes (ils ont fait supervite, on n'a même pas entendu la porte de la cellule s'ouvrir) se saisissent de la jeune fille tandis qu'elle crie qu'elle l'aimera toujours. Alors Cletus bondit pour aller tambouriner dramatiquement aux carreaux de sa fenêtre en criant : « Frances ! » tandis qu'en contrebas les gardes (ils doivent avoir la téléportation) embarquent déjà la jeune fille dans une fourgonnette. Dans la fourgonnette, la jeune fille remarque le nom du policier de San Francisco qui l'escorte — Mulligan — elle lui demande s'il a une dernière volonté, puis hurle, faisant saigner les oreilles du policier, et basculer sur le côté la camionnette. Le policier sort son arme et tire, la fille est éjectée. Elle se réveille avec un bandage couvrant sa tête et son l'œil gauche, la bague à son doigt, dans une cellule matelassée où une blondasse de l'autre côté d'un hublot lui souhaite la bienvenue dans sa nouvelle maison par interphone.

De nos jours, à Ravencroft, vraisemblablement un asile de fous. Frances est toujours enfermée dans une cage de plexiglas insonorisée dans une cellule à sas. Un larbin terrorisé lui apporte un repas et un journal titrant « est-ce que Cletus Kasady sera condamné à la peine de mort ? » sous-titré, « la police recherche davantage de cadavres », signé Eddie Brock, le seul journaliste qui ait jamais interviewé Kasady et qui a été capable de découvrir ce que le FBI et la police n'avait pas pu...

La blonde chef de service, le Docteur Pazzo, désormais bien flétrie, fait remarquer à sa prisonnière que son petit ami va finalement recevoir la

punition qu'il mérite, et le monde sera un endroit plus sûr sans lui. Frances ne répond rien, se recroqueville et joue avec sa bague. Ailleurs, derrière plusieurs épaisseurs de grilles, Cletus Kasady — un rouquin, évidemment — attend assis, dans un éclairage dramatique, souriant puis grimaçant, puis souriant à nouveau. Générique.

San Francisco. Eddie Brock déclare à l'inspecteur Mulligan qu'avec tout le respect qu'il doit à l'officier, il ne veut rien avoir à faire avec Cletus Kasady. Mulligan lui répond que c'est trop triste, parce que Kasady veut seulement voir Brock, bien que selon Mulligan, Brock avait sa chance avec Kasady et il l'a gachée. Brock — un genre de brute mal rasée aux allures de catcheur penaud — hausse les épaules et les laissent retomber, et cède : eh bien qu'est-ce qu'il veut ? Mulligan répond que Kasady veut peut-être cracher le morceau sur l'endroit où les cadavres qui manquent ont été enterrés ? Alors il va falloir que Brock fasse le bon choix pour changer. Brock a un tic nerveux, et Mulligan lui tourne le dos pour s'éloigner... tandis qu'une ombre vorace jaillit du dos de Brock, vite saisie à bras le corps par Brock qui recule en même temps dans les toilettes. L'ombre vorace proteste d'une voix croassante : « ôte tes petites mains de moi ! nous devrions être dehors à protéger la ville léthalement ! »

L'intrigue principale filiforme n'est qu'un prétexte à enquiller des scènes supposées comiques entre le parasite cannibale conseiller conjugal et le héros – il s'agit essentiellement de remplissage supposé fan-service — service aux fans des personnages et éventuellement des acteurs — et Hoo-yah — sous-entendus homoérotiques mais qui peuvent également être interprétées comme homophobes, comme par exemple lorsque le parasite enfermé dans les toilettes accuse le héros d'être « passif » et de blow (en VO, ce qui peut se traduire par sucer tout le monde comme par planter tout le monde , en gros le même genre de gags vains que dans **Friends**, du genre le parasite fait la cuisine et utilise un tentacule pour en même temps récupérer le courir.

Nous sommes également à la limite du film COVID : le héros interagit avec une seule personne à la fois dans chaque scène, ce qui paraît curieux pour un journaliste, quand bien même il hébergerait un parasite extraterrestre dans son corps. Dans une scène, le parasite affamé est censé prendre prétexte d'une attaque (d'un voyou bien sûr blanc) en

ville pour tenter de se nourrir de cerveau : il m'a paru impossible qu'il n'y ait strictement une seule attaque dans la nuit par un voleur de sac particulièrement timide. Et bien sûr, nous avons droit à un flashback inutile (comment le grand méchant) est arrivé à l'orphelinat de la scène d'ouverture, grossièrement animé par-dessus le marché parce que a) économie de budget, b) film covid.

12

Spoiler. L'insémination du grand méchant par le parasite arrive comme un cheveux sur la soupe, ou plus exactement un jeu de c.n.s, parce que ce n'est jamais arrivé avant et qu'il est incompréhensible que le héros, censé déjà avoir des scrupules quant à laisser le parasite bouffer des cerveaux humains, le laisse se reproduire à volonté. Ensuite, pourquoi et comment le héros pourrait-il s'approcher à ce point du méchant tueur en série psychopathe qui n'a plus rien à perdre étant sur le point d'être exécuté ? Ils n'ont pas d'interphone ? Skype était en panne ? Et les gestes barrières, c'est Castex qui régale ?



L'eusses-tu cru ? une seule goutte de sang d'Eddy au contact d'une muqueuse et toi aussi tu deviens le fils adulte de Venom. Est-ce que cela fonctionne aussi avec d'autres produits du corps humain et est-ce qu'un préservatif résiste à toutes ces pointes qui en jaillissent ?

Et bien sûr, le conflit entre super-héros (entre le « héros » et son parasite) permet de rallonger encore le film avec des scènes gratuites

de débats sans fin et de bastons inutiles entre le parasite et son hôte, parce que nous avons encore affaire à un ou des scénaristes qui sont incapables d'écrire des récits où les personnages progressent et trouvent des solutions aux problèmes que leur posent situations et ennemis ou amis — ou qui ne veulent surtout pas que le spectateur apprenne ou réfléchisse à partir de thèmes pouvant fâcher les plus riches (pratiquement tous dans le domaine des récits de justiciers).

En conclusion, **Venom** est le film qui sert à rien, sinon à dépenser le budget et à remplir de vide les écrans, et bien sûr, à perdre votre temps et votre argent. Ou si vous préférez, à passer le temps que vous avez à perdre et dépenser l'argent que vous avez en trop. Ah, et la scène post-générique annonce l'intrigue du troisième Spider Man No Way Home dans lequel le Docteur Strange tente de réparer le scénario de Far From Home et caviarde les scénarios des Spiderman de Sam Raimi. Continuez comme ça les films de super-héros qui s'autophagocytent et vous finirez par projeter sur un écran IMAX les cinématiques des jeux vidéo refaits en HD sans jamais rentabiliser vos produits parce que tout le monde les aura déjà vu cent fois avant même leur sortie au cinéma.



KAAMELOTT 1, LE FILM DE 2021

Kaamelott, premier volet 2021

**La récurrente anachronie du
verbe vous suffit-elle pour rire ?***

Sorti aux USA le 22 octobre 2021, en France le 10 novembre 2021, **en blu-ray 4K français le 24 novembre 2021.** De Alexandre Astier (également acteur, scénariste, producteur et compositeur de la musique) ; avec Alexandre Astier,

Franck Pitiot, Thomas Cousseau, Jean-Christophe Hembert, Anne Girouard. **Pour adultes.**

De l'Aquitaine à la Calédonie s'étend le Royaume de Logres aux mains du tyrannique Lancelot du Lac... Depuis de nombreuses années, Lancelot enrôle des mercenaires saxons pour retrouver son ennemi juré, Arthur Pendragon.

La Mer Rouge en l'an 404. Des pirates accrochent de leurs grappins un boutre à l'équipage apeuré. Le capitaine des pirates monte à bord avec une arbalète chargée de trois carreaux, demande confirmation à son interlocuteur s'il est le capitaine, et l'abat sitôt de trois carreaux (deux dans la poitrine, un dans le mat à côté). Puis il demande à un premier marin ce qu'il y a dans la cale, et on lui répond « des dattes ».

Le capitaine pirate déclare alors qu'il n'est pas friand de voyages nautiques. Rien qu'à l'idée de s'être farci (sic) onze jours de mer à courir après le boutre, pour des dattes... il demande à ses pirates de recharger son arbalète, convenant que c'est triste mais l'arbalète va forcément resservir. Le marin s'exclame alors que le pirate n'a qu'à descendre voir lui-même : ils n'ont que des dattes.

Le pirate descend voir et constate qu'effectivement, il n'y a que des dattes, mais à lui, on lui avait raconté que les couillons (sic) ont placé tous leur argent dans un bijou fabriqué par un des plus grands joailliers de Tapharon. Puis il remarque que s'il avait des bijoux qui coûtent très chers, il ne les cacherait pas dans des dattes. D'un coup il déchire la chemise d'un des gros marins : il porte un énorme pectoral garni de pierres précieuses.

Kaamelott île de Bretagne. L'état-major fait face à une ambassade de Saxons qui vient réclamer de l'argent pour se battre au nom de Kaamelott : mais Kaamelott n'a plus aucun argent pour payer quoi que ce soit même un interprète parlant Saxon. Ils prétendent que les Saxons doivent se battre pour le prestige de la quête du Graal et retrouver tous les chevaliers perdus. Leur chef remarque que les Saxons sont très accommodants : s'ils ne peuvent être payés en argent, ils peuvent payer avec une île, et que tout serait plus simple s'ils pouvaient prononcer le nom du Roi Arthur. Alors Lancelot qui

trônait derrière ses ministres... et donne l'île aux Saxons, dans un coup de tonnerre qui assombrit jusqu'au ciel de la mer rouge.

Le film est à réserver aux fans de la série et à fuir si vous êtes fan des légendes arthuriennes. Si, en effet, vous aimez les récits épiques historiques plus ou moins fantastiques, vous serez systématiquement tiré en dehors de l'époque et de l'action par les systématiquement répliques anachroniques, le ressort comique de Kaamelott consistant seulement dans le décalage entre des personnages qui parlent comme en 2010-2020, presque toujours au second degré et avec des références qui n'appartiennent pas au contexte médiéval, qui de toute manière est probablement complètement ignoré du spectateur français.

15



Est-ce qu'ils savent qu'ils payent pour regarder de la Camelote ? Grmph, ça s'écrit pas pareil ! — Au moins ils ne pourront pas dire qu'on les a volés.— Mais puisque je te dis que c'est un jeu de mots !

Par ailleurs le gag dialogué revient très souvent à un dialogue de sourds où le Roi Arthur est incapable de se faire comprendre ou doit corriger ses interlocuteurs incapables d'utiliser les mots français du 21^{ème} siècle ponctué de rares mots plus vieux tels « ribaude » (prostituée qui suit les « ribauds », les soldats) correctement. Incidemment, si les mots un peu trop modernes ou vulgaires les plus évidents avaient systématiquement été remplacés par ceux du roman

ou du vieux français, Kaamelott aurait pu servir de cours par immersion du vieux français : il aurait par exemple fallu systématiquement remplacer « pute » par « ribaude » au lieu de faire un gag assez lourd de « ribaude » = « pute » : « il a traité la reine de ribaude » aurait suffi.

16

Kaamelott la série comme le film rappellent en terriblement édulcorés, outre les films satirique des Monty Pythons tels **Sacré Graal** et **Jabberwocky**, mais aussi les premiers albums d'Astérix selon Goscinny, mais ces films et ces albums sont des contre-exemples parfait d'un humour efficace, conjuguant le contexte historique maîtrisé par quelqu'un qui vraisemblablement, pour Asterix a dû lire au moins partiellement la Guerre des Gaules de Jules César dans le texte, pastichait films et émissions de télévisées de son époque tout en caricaturant la société et les dialogues de époque, tout en menant des charges pertinentes — contre la dictature et la collaboration représentée par César et ses agents (la Zizanie), auquel il convient toujours de résister, quand bien même son petit village serait le dernier à le faire, la promotion immobilière (le Domaine des Dieux), l'administration qui rend fou (Les douze travaux d'Asterix) etc. etc. Plus les intrigues étaient denses et bondissantes, et les émotions beaucoup plus justes et exprimées quand les personnages de Kaamelott semblent être invariablement sous camisole chimique, et les acteurs ne jouent qu'une seule note du registre, et plutôt sur un mode étouffé, suivant la tradition française des acteurs de bois constipés.

Spoilers : L'intrigue principale du film **Kaamelott** tient en la redite des débuts d'Arthur, avec le sempiternel cliché du roi Arthur qui ne veut plus être roi pendant la moitié du film et qui va encore retirer l'épée enchantée de la pierre et c'est tout. Toutes les autres scénettes ne servent qu'à jouer la montre et peuvent toutes être supprimées, de Arthur saute à l'eau à Arthur retire l'épée de la pierre et redevient Roi et reforme la table ronde. Et contrairement à ce que prétendait l'affiche, pas de quête du Graal. Comparez avec n'importe quelle légende arthurienne ou chanson de geste où non seulement l'intrigue principale tient debout du point de vue de l'aventure et des batailles, tandis que chaque digression sert une progression symbolique, illustrant les croyances, les traditions et la culture de l'époque.

Kaamelott se subit plutôt qu'il se vit, et j'ai eu l'impression constante d'attendre que le sketch se passe — et j'ai attendu en vain — alors qu'à côté, la production était parfaitement capable d'évoquer le merveilleux de l'époque arthurienne. C'était l'aspect même de la série du même nom qui m'avait fait la rejeter : comment peut-on disposer d'une production qui assure costumes et le minimum de décor qui permettrait de boucler une véritable série de Fantasy, et se contenter de filer des « gags » à l'intérêt très limité à longueur d'épisodes ? Pourquoi ne pas avoir seulement filmé un comique en train de faire son numéro sur une scène quelconque sur le thème des légendes de la table de ronde ? Dans les deux cas, le vide, mais ça coûterait moins cher à la planète et rapporterait certainement moins. Très certainement Alexandre Astier a le talent pour boucler de grandes comédies, voire de s'illustrer brillamment dans n'importe quel autre genre narratif ou documentaire, mais pour travailler il doit apparemment vendre à l'élite française des concepts qui coûtent le moins cher possible, pour rapporter le plus possible, tout en étant le moins pertinent possible. En cela **Kaamelott** s'inscrit parfaitement dans la vacuité de tant de films français et tant de films super-héros américain récents servant le nivellement par le bas tout en préparant le public à l'écriture, le jeu et à la réalisation automatisée des daubes du futur par des AI.

BLACK FRIDAY, LE FILM DE 2021



Black Friday 2021

Vive les cloches**

Ne pas confondre avec Black Friday 1940, le film en noir et blanc avec Boris Karloff et Bela Lugosi. Sorti aux USA le 19 novembre 2021. De Casey Tebo, sur un scénario de Andy Greskoviak, avec Devon Sawa, Ivana Baquero, Ryan Lee, Stephen Peck, Michael Jai White et Bruce Campbell (également producteur). **Pour adultes.**

(comédie horrifique) Très tôt le matin et alors que les clients sont déjà en train de tambouriner aux portes longtemps avant l'ouverture de *We Love Toys* (On aime les jouets), un factotum est témoin de la chute d'une petite météorite qui traverse le toit de tôle des réserves. Inspectant les allées, il découvre un tas gélatineux qui gonfle et bien sûr, il vient mettre son nez dessus et se fait inséminer par les tentacules blanches du blob. Peu de temps après, il attaque ses deux collègues qui venaient le rejoindre pour l'aider à décorer le magasin pour les soldes du Black Friday (Vendredi noir). Plus tard, les vendeurs arrivent et sont accueillis par les deux employés servant le plus abjectement le directeur. Le directeur leur annonce que suite aux décisions de sa hiérarchie, ils n'auront ni pause, ni la prime spéciale Black Friday, ni bien sûr le droit de fêter quoi que ce soit. Puis les clients déferlent sur le magasin, et se livrent à un concours d'agressivité mesquine et de menaces sur les employés. Lorsque le plus lâche des vendeurs est attaqué et contre toute attente se défend, les lécheurs en chef supposent immédiatement qu'il a craqué et l'attachent sur une chaise dans la réserve, prétendant faire une arrestation citoyenne.



Les acteurs réalisant l'originalité du scénario ?

Si cela fait toujours plaisir de revoir Bruce Campbell (*Evil Dead*), Ryan Lee (la série ***Dimension 404***) et Ivana Baquero (***Le labyrinthe de Pan***,

la série **les chroniques de Shannara**), **Black Friday 2021** est seulement un petit budget recyclant des clichés, carambolant plusieurs intrigues copiées collées d'autres films, tels **The Blob** avec un manque de férocité flagrant, sûrement d'une part à cause des limitations du budget, mais aussi parce que le film ayant des prétentions comiques, il n'entend blesser personne à l'ère du politiquement correct woke.

Pour ce qui est de la comédie d'horreur, Bruce Campbell a déjà figuré dans des sommets du genre, avec les films et la série **Evil Dead**, avec des performances dignes d'un Buster Keaton du Gore. Mais nous en sommes loin, quand bien même **Black Friday 2021** a de quoi modérément divertir, et dépasse largement le niveau invariablement atone des productions Gravitas Ventures. Comparez avec **Slither** (en français **Horribilis**) sur le même thème. Et si vous êtes un peu curieux, et l'imagination de la couleur, comparez avec le film d'épouvante **Black Friday 1940**, qui n'est pas une comédie, histoire de renouer avec des films qui ne se réduisent pas à un jeu vidéo linéaire.

HAWKEYE, LA SERIE DE 2021



Hawkeye 2021

Pan dans l'œil**

Ne pas confondre avec la série **Hawkeye 1994** (en français, **la légende d'Hawkeye**) de 1994, d'après le héros Natty Bumppode des cinq **Leatherstocking Tales 1841** de Fennimore Cooper. Ni avec la série **Hawkeye and the Last of the Mohicans** de 1957, ni avec la série **Hawkeye, the Pathfinder** de 1973.

Une saison de huit épisodes. Diffusé à l'international le 24 novembre sur DISNEY MOINS (deux premiers épisodes). De Jonathan Iгла, d'après la

bande dessinée de Stan Lee et Don Heck ; avec Jeremy Renner,

Hailee Steinfeld, Vera Farmiga, Fra Fee, Tony Dalton, Zahn McClarnon, Brian d'Arcy James, Alaqua Cox. **Pour adultes et adolescents.**

20

2012. New-York. Dans un appartement cossu, une petite fille grimpe sur une pile de livres jusqu'à la bouche d'aération pour épier ses parents : tandis que le père déclare qu'ils n'auront qu'à attendre l'ouverture des marchés, et tout ira bien — la mère répond qu'il faut qu'ils vendent leur maison en terrasse. Le père prétend que non. La mère rétorque que c'est une vraie solution, et que peut-être parce qu'il a grandi là il s'est habitué à l'idée qu'une autre solution tombera du ciel, mais cela n'arrivera pas : il doit penser à sa fille. Le père rétorque qu'il contrôle tout.

C'est alors que la petite fille fait tomber un jouet assez lourd sur le sol et ses parents l'entendent. Le père demande à la mère (Eléonore) si elle veut y aller. La mère répond qu'il ne trompera personne, à lui d'y aller. Le père pousse la porte de la chambre de la fillette, qui fait semblant de dormir sur son lit, et appelle : Kate ? Elle continue de faire semblant de dormir tandis que son père lui dit qu'il entre et qu'elle ne devrait pas écouter aux portes. Kate répond sans cesser de faire semblant : alors comment elle fera pour savoir ce qu'ils disent quand elle n'est pas là. Son père lui répond qu'il n'a pas d'arguments pour contrer cela ; puis il lui demande ce qu'elle a entendu. Kate se retourne enfin et s'assied sur son lit : elle ne veut pas déménager. Son père répond qu'ils n'auront pas à déménager, mais Kate en doute, répétant ce que sa mère a dit, les solutions ne tombent pas du ciel. Son père lui répond qu'il y aura toujours du bon et du mauvais temps mais la seule chose que l'on peut vraiment contrôler, ce sont les choix que l'on fait pour y faire face. Kate demande alors à son père ce qu'il ferait dans un ouragan. Son père répond qu'il ferait ce qu'il fait toujours : la protéger. Puis il l'invite à déjeuner avec sa mère tandis que lui sera à l'étage d'en dessous, dans son bureau.

Au repas, sa mère prétend qu'elle peut être amusante, elle aussi, et de faire sauter en l'air de la nourriture et la rattraper dans sa bouche. Puis elle lui propose une partie de dames après le déjeuner. Comme Kate est remontée dans sa chambre, une ombre passe, puis une explosion sourde toute proche qui secoue l'appartement, tandis que des flammes et de la fumée sortent de l'immeuble en face. Kate panique et sort de

sa chambre en appelant sa mère et en lui demandant ce qui se passe. Mais ni sa mère, ni son père ne répond tandis que la fillette appelle du haut de l'escalier, et qu'à nouveau une ombre mugissante serpente au-dessus du toit. Kate descend l'escalier, arrive dans le salon, appelle encore son père tandis que des tirs de laser passent devant les fenêtres et que des chasseurs filent à la même hauteur. Puis comme elle appelle sa mère, une explosion, cette fois juste à côté et des gravats qui tombent du plafond. Comme elle s'avance dans la poussière, elle découvre un mur éventré de la maison donnant sur le vide et des flammes, avec une vue imprenable sur la tour Stark. Elle se contente alors de rester planter à deux pas de la balustrade en partie ruinée de la terrasse, tandis que les tirs laser pleuvent et que des motards volants à tête de squelettes foncent sur elle. Elle se cache les yeux et s'accroupit. Un missile frappe le motard squelette qui arrivait sur elle et la moto volante explose dans une boule de carburant enflammé qui semble n'avoir aucun souffle ni rayonnement ni débris alors qu'elle est juste en face. Et comme la fumée se dissipe, elle aperçoit perché sur un coin du toit d'un immeuble la surplombant, Œil d'Aigle l'archer, qui balance dans le vide un pauvre motard squelette sans défense qui avait oublié son harnais antigravité. Puis un vaisseau extraterrestre mitraille le sommet de l'immeuble qui tombe alors en morceau tandis que Œil d'Aigle saute à son tour dans le vide. Se croyant au cinéma, ou devant la télévision, Kate reste plantée à regarder Œil d'Aigle voler le long de la façade de l'immeuble fumant au bout de son grappin.

D'un coup, la mère de Kate est de retour et lui crie son prénom dans l'oreille, pour ajouter d'une voix plus douce qu'il faut qu'elles partent de là. Elle empoigne la fillette qui de toute manière devrait être sourde (parce que si James Bond s'en tire avec des acouphènes, dans la réalité, les ondes de choc des explosions ont tendance à péter les tympans. Kate demande alors à sa mère, qui lestée d'un sacré poids traverse lentement le salon, si son papa va bien. Les tirs de laser et les explosions s'intensifient et le plafond du grand escalier s'écroule, à moins que ce ne soit tout l'appartement qui se soit mis à descendre.

Sans doute non car nous retrouvons la petite famille pour l'enterrement du père (qui a vraiment une sale gueule sur la photo). Mais Kate ne pense pas à son père alors que la petite foule se disperse, car la

première chose qu'elle demande à sa mère, c'est ce qu'ils feront si les extraterrestres reviennent. Sa mère lui répond qu'ils ne reviendront pas, et sa fille lui demande comment elle le sait. La mère réfléchit deux secondes et répond qu'elle le sait parce que les héros leur ont montré ce qui arriverait s'ils revenaient (toute la ville serait détruite et la mafia approvisionnée en technologie extraterrestre, sûr qu'ils ne veulent pas revenir pour ça). Et même si cela lui fait peur, la mère affirme qu'elle est la plus chanceuse du monde (elle contrôle désormais la fortune de son mari et elle va apparemment toucher les assurances vies ?) parce qu'elle a la fille la plus géniale du monde entier (merci pour les autres qui vous regardent avec leurs petits yeux méchants en rêvant de devenir la prochaine Cruella DeVille et d'écorcher des chiots Dalmatiens). Mais Kate n'en démord pas : elle a besoin de les protéger elle et sa mère. Sa mère lui répond que c'est son job à elle. Avec un sourire gourmand, la fillette lui répond qu'il lui faut un arc des flèches, et un poney pour tirer dessus. En fait deux. En fait autant de poneys que de flèches. Et des petits chiots, un petit frère et une pomme.



Rogers, la comédie musicale que nous aurions vraiment voulu voir.

Même **Marvel Hawkeye 2021** reste sur le fil du divertissement vain, de la comédie convenue et de la franche Mary Sue, de l'histoire qui n'avance pas vite et de la répétition des situations, il y a de bon points comme la production de qualité, la musique meilleure que d'habitude et

certains gags qui font réellement sourire, tel le numéro de comédie musicale que j'aurais bien regardé pendant tout l'épisode. En prenant **Hawkeye 2021** pour un simple divertissement, ou pour l'adaptation d'une bonne fan-fiction, cela fonctionnerait presque, à condition de dépasser le patinage artistique copié collé de tropes et l'idée de s'en tenir à une sorte de conte de Noël, ou si vous préférez, un sketch de **Saturday Night Live** long de dix épisodes avec de vrais acteurs en lieu et place des bouffons habituels.



Ecoute, je suis ta plus grande fan, mais j'ai vraiment besoin d'un marchepied pour lancer ma propre série. Tu sais, un peu comme Courtney Love avec Kurt Cobain, mais sans la drogue, ni le fusil et je sais bien que je ne pourrais pas te piquer tes chansons.

En tout cas, l'illusion d'une bonne série dure plus que les quinze premières minutes, et en ce qui me concerne c'est nouveau pour une série **Marvel** sur **Disney Moins**, même si après la terrible déception de Cowboy Bebop passé le premier épisode, je me répète qu'il faut attendre et voir et arrêter d'être naïf ou de vouloir à tout prix qu'une nouvelle série soit bonne, alors qu'elles sont presque toujours (horriblement) mauvaises en ce moment. Dans cette situation de production de daube en masse et de nivellement par le bas des séries et des films afin de réduire au maximum les attentes du public et de le décérébrer, je suppose qu'une production peut compter des

producteurs et autres individus encore capables de faire la différence et nous offrir une étincelle d'intelligence, de bon sens et de culture.

24

Par ailleurs, le concept de la série **Hawkeye** semble être justement d'opposer le mythe du super-héros Marvel, ses fans, son exploitation et le côté plus terre-à-terre d'un héros qui n'aurait pas de super-pouvoir et connaîtrait l'envers du décor, les coups qui font mal, et le fait que les explosions endommagent à distance les corps humains, et pas seulement les oreilles, incidemment -- l'onde de choc en traversant le corps faisant s'entrechoquer les organes et les cellules. Il n'y a plus qu'à espérer que le niveau ne fléchisse pas avec les épisodes suivants et que les scénaristes de chez Disney arrêtent de ressasser des tropes : vous aurez beau changer le costume et le sexe des héros, super ou ordinaire, si ce sont toujours les mêmes scènes et toujours les mêmes dialogues, le public lui n'aura pas changé et finira par se lasser, à moins bien sûr qu'il ne se soit déjà fait la malle et que les chiffres d'audience ne soient complètement truqués — ils le sont déjà largement, mais en 2021 nous en sommes tout de même au point où Disney exige que le système de mesure change dès lors que ses produits tant en streaming qu'au cinéma cessent d'occuper les premières places.



BLADE RUNNER : LOTUS NOIR, LA
SERIE DE 2021

Blade Runner Black Lotus 2021

**Le scénario, c'est pour se
moucher ou pour se torcher ?***

Toxique. Traduction du titre : Le coureur sur le fil, le lotus noir. Une saison de 13 épisodes de 22 minutes chaque. Diffusé aux USA et au

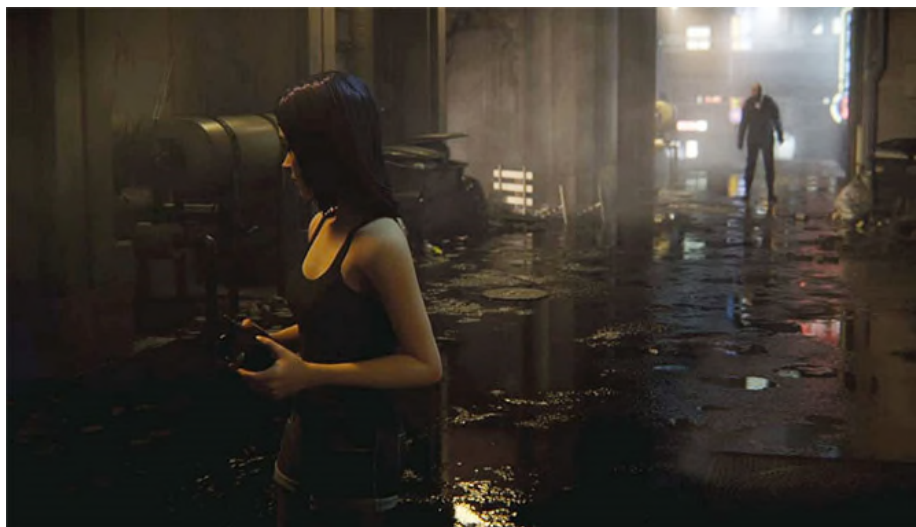
Canada sur Adult Swim US / CA à partir du 14 novembre 2021. Diffusé à l'international à partir du 14 novembre 2021 sur NETFLIX INT / FR à partir du. De Shinji Aramaki
Kenji Kamiyama, avec les voix anglaises de Jessica Henwick, Barkhad Abdi, Josh Duhamel, Brian Cox.

Une jeune fille se réveille à l'arrière d'un camion, apparemment surprise d'avoir des mains. Elle ramasse une playstation qui affiche que le dossier est verrouillé. Elle se demande où elle est, clairement sur une route dans un camion qui roule. Los Angeles 2032, répond un insert à l'écran : la Geisha qui prend des pilules depuis 2019 n'a pas bougé de son panneau lumineux géant et il pleut toujours à Los Angeles, mais la foule s'est franchement raréfiée et ne chante plus Hare Krishna et les feux rouges ne répètent plus aux passants quand ils peuvent marcher ou pas. Il y a toujours des néons partout, des écrans qui affiche des trucs bizarres, des filles holographique strictement dans la même tenue qu'elle et sans les masques de hockey qui doivent avoir passé de mode.

La jeune fille amnésique se dit que rien ne va, et effectivement il manque le logo d'Atari, mais peut-être que tout prendra son sens quand elle sera de retour à la maison. Los Angeles est vraiment une toute petite ville où rien ne change, puis qu'elle s'arrête à la même boutique de sushi et nouille que Deckard en 2019. Puis comme elle est aventureuse, elle s'engage dans une ruelle du genre coupe-gorge où elle est accostée par deux hommes évidemment blancs plus une fille aux cheveux oranges avec une barre à mine, qui trouve qu'elle a l'air loin de chez elle.

Comme elle se relève, elle a un flash d'une bagarre, et évidemment les deux autres la laisse démolir l'un d'entre eux sans lever le petit doigt : chacun attend son tour de se faire aplatir. Puis elle se demande comment elle arrive à faire ça, et je crois bien que c'est avec ses jambes et ses pieds vu que c'est du combat désarmé. Comme le plus grand a fini par se relever et lui tirer dessus au pistolet gauss, elle se souvient de son nom. Puis elle s'étonne qu'en pleine journée le ciel soit encore noir, comme c'est souvent le cas un jour d'orage et pluie.

Bien qu'arrivée à la bonne adresse elle ne retrouve apparemment pas l'ange qu'elle s'attendait à trouver. Et finalement elle trouve peint sur le mur un peu plus loin : elle ne peut pas y croire, il est encore là et pourtant c'était là-dessus qu'elle comptait. Elle suit alors un parfait inconnu (sans doute parce qu'il est noir) dans un entrepôt avec du matériel électronique et un chat robot sur les étagères. Arrive le type en costume qui appelle le noir « doc » et lui demande couteau à la main s'il a vu une jeune fille perdue et comme c'est un blanc bien sûr il menace le noir. Pourquoi le noir a-t-il ouvert sa porte (blindée) et pourquoi les gangsters ont pu voir la lumière à l'intérieur et entrer, vu le danger que représente ces individus ?



Skeu vou zêtes perdiouse ? Rsque la sortie s'par là ? — Désolé, je ne comprends pas le City Speak — Sériouzmement, s'danjereu d'le coin, y a plein le gang en costioum Armani s'battent avec dan'l'flak' 2bou toxiques et en plussy pleut alorsk'vous zête en tit'tenue... — Z'êtes haïtien ou quoi ? — Non, je suis un méchant donc je suis blanc.

*Elle (pourquoi elles s'appellent toutes « Elle » – **Stranger Things, Last Night In Soho**, etc.) montre au parfait inconnu la gameboy en lui disant que c'est ce que les gangsters recherchent. Puis « Elle » se choisit un katana, et dit qu'« Elle » a besoin de lui emprunter cela. Le monsieur tient apparemment un self-service et laisse entrer n'importe quelle / quel psychopathe. Puis « Elle » lui laisse en garantie la*

console de jeu qui est verrouillée, et embarque en plus un manteau. Et comme il lui demande comment « Elle » s'appelle, elle lui dit son vrai nom parce que c'est ce qu'on fait habituellement quand on est recherché par des gangsters ou pire et qu'on est amnésique) et elle part, sans doute assassiner un maximum de gens avec son katana. Et bien sûr il et il ne s'étonne même pas qu'« Elle » s'appelle « Elle ».

Si « Elle » ne sait pas où et il ne s'étonne même pas qu'« Elle » s'appelle « Elle » va, le scénariste lui le sait et l'étape suivante est une allée couverte dont la grille est bien sûr ouverte et se referme derrière « Elle ». Toute la bande des gangsters l'attend dehors parce que... euh, le scénariste a prévu une seconde bagarre à ce point de l'épisode. Ils commencent par lui tirer dessus (alors qu'ils semblent la vouloir vivante), puis ils se battent, et ils ne se battent plus et le gros moustachu (blanc évidemment) lui demande qui « Elle » est, « Elle » répond qu'« Elle » ne le sait pas (« Elle » le sait et elle l'a déjà dit à presque tout le monde, et puis de toute manière tout le monde le sait puisqu'elle s'appelle « Elle », qui est un pronom et un mot fréquentissime en français), puis « Elle » tue le gros balèze qui voulait l'abattre (pourquoi ?), et dit aux survivants de laisser Doc Badger (le noir qui l'a aidé) tranquille, autrement « Elle » vient de leur dire d'aller se venger sur lui, et au moins lui sait qu'« Elle » s'appelle « Elle ».

Après quoi, « Elle » réalise qu'« Elle » a déjà tué quelqu'un (à quoi elle le voit dans son flash, je me le demande), puis va se planter au milieu de la route pour remonter dans exactement le même genre de camion qu'au début, parce qu'il n'y en a qu'un seul qui apparemment arrive exactement quand elle en a besoin. Le truc que je ne comprends pas, c'est que le camion la ramène chez le Doc, dans sa boutique de Los Angeles dont elle vient de partir en camion, et Doc soudain se rappelle qu'il connaît un mec qui sait déverrouiller les gameboys gratuitement bien entendu, et en plus on peut entrer chez lui comme dans un moulin, chez lui étant l'appartement de Decker en 2019 en moins fouillis, parce que la production a décidément très peu d'imagination et le sens du plagiat, qui n'est pas le même que celui de la construction d'univers.

Le mec est apparemment ivre mort sur son sofa et l'odeur de l'alcool semble déranger l'odorat délicat de Elle, à moins qu'il ne se soit étouffé avec son propre vomis et se soit fait pipi et caca dessus dans l'élan, et

là je comprendrais. La 4K c'est bien joli, mais quand la première série Netflix en Odorama, je vous le demande ? Et c'est la fin du premier épisode parce que les épisodes ne durent que 22 minutes, et ne contiennent que cinq lignes de dialogues lapidaires plusieurs fois répétés, et nous ne sommes pas plus avancés.



Faut-il que j'enlève tous mes vêtements ? — Oui, c'est un test de haute précision et le seul à garantir que vous êtes parfaitement humaine, à part bien sûr une vivisection complète — Vos globes oculaires sont vraiment jolis, je peux mettre mes pouces dedans ? — Allez-y, ils sont entièrement synthétiques et mes six clones ont vraiment hâte de faire votre connaissance.

Parfait exemple de remplissage de vide avec le vide en copiant collant sans talent ni imagination tout ce que nous avons déjà vu ailleurs et en particulier dans le film original **Blade Runner** mais en virant tous les détails et tout l'univers construit par Philip K. Dick, sachant que **Black Lotus** est censé poursuivre sur un court-métrage censé construire l'univers de **Blade Runner 2023**, un ersatz lisse par des gens qui n'ont clairement pas lu le roman original de Philip K. Dick et encore moins le reste de son œuvre.

Dialogues rares et débiles illustrant une sorte de cinématique d'un jeu vidéo des années 1990 ou 2000 dont les personnages se bornent à

marcher d'un lieu à un autre, ramasser des objets et se « battent » — et semblent avoir été créés et animés (là encore sans talent) sous Poser (un logiciel dont la licence permet ensuite d'utiliser gratuitement les personnages proposés pour n'importe quel média. Aucun grain de peau, aucune chevelure battant au vent, une radiosité simulée... la production ignore apparemment que certains moteurs de jeux prestigieux tels Unreal ou Unity sont actuellement à la disposition des créateurs, ou plutôt ont décidé de se mettre le coût de la licence dans la poche.

Et bien sûr le machin a des prétentions wokes : les méchants sont tous blancs, ou un poivrot incapable de réussir quoi que cela sans ce qui ressemble fortement à une répliquante déguisée en p.te holographique et qui bien sûr sait tout mieux faire que les autres, en bonne Mary Sue. Et étrangement elle semble imperméable aux balles, quand bien même elle se trouverait balayée par les rafales d'une dizaine de mafieux. Bon, ce sont des balles digitales standard qui visiblement ne laissent aucune trace d'impact et ne fêlerait pas un néon.

La dose de Woke, déjà révoltante pour quiconque disposant encore d'un cerveau digne de ce nom, ne fera qu'augmenter avec l'adjonction inévitable au second épisode de la bombasse noire qui a toujours raison et qui passe son temps à tabasser les hommes (la 007 de **Mourir peut attendre**, Michael Burnham dans **Star Trek Discovery**, etc. etc. toutes interchangeables), ces êtres velus et mal rasés qui salissent tout (sic **The Wheel Of Time 2021**). Les grands méchants sont blancs de chez blancs. Et au second épisode, l'héroïne prend en filature un taxi volant filant entre les gratte-ciels... à bord d'une totoche labinant sur une voie rapide toute droite en pleine heure de pointe. Et pour entrer dans la salle de sport miraculeusement identifiée par la grâce de son amnésie, elle n'a qu'à tabasser les deux gardes à l'entrée, et personne ne donne l'alerte : pas de caméra, personne après la porte, même pas de dame pipi avec un téléphone. Tiens, ça c'est bizarre : pas un seul téléphone portable, des hologrammes mais rien d'autre, pas un seul masque malgré le degré de pollution.

Et parce que l'héroïne connaît le bâtiment comme sa poche, elle arrive directement dans le bureau du grand méchant ouvert à tous les vents qui décide de lui révéler qu'elle est une répliquante, puis de l'étrangler,

comme s'il ignorait qu'elle savait se battre alors qu'il est censé l'avoir fabriquée la semaine derrière, et hop, copie-collage de la scène climaxique du premier film **Blade Runner** — le second film étant dépourvu de climax. Et comme « Elle » est vraiment une personne discrète, « Elle » balance le type énucléé au milieu du public de l'arène et personne ne bronche. Autrement dit, la production nous prend pour des c.n.s et se fiche complètement de ce qu'elle peut raconter.

Autrement dit une dégénération de plus d'une franchise et une série minable et toxique de plus sur Netflix dont l'abonnement continue d'augmenter régulièrement tandis que le niveau d'écriture continue de descendre. A quand la série **Oh my balls** et le film oscarisé **Ass** ? (entraperçu dans l'excellent **Idiocracy**, le film censuré aux USA qui devient un peu plus réalité chaque jour sous nos yeux). Fuyez, et relisez plutôt le meilleur de Philip K. Dick, si possible en VO.

LUTINS, LA SERIE DE 2021



Elves 2021

Trolls**

Titre original : Nisser (« Elfes » en danois). Titre français : Lutins. Une saison de six épisodes de 25 minutes chaque. Diffusé à l'international à partir du 28 novembre 2021 sur NETFLIX INT / FR (tous les six épisodes de la saison 1). De Roni Ezra, sur un scénario de Stefan Jaworski, avec Ann Eleonora Jørgensen, Peder Thomas Pedersen, Vivelill Søggaard Holm, Rasmus Hammerich, Milo Campanale, Sonja Steen, Lila Nobel.

Une jeune fille se présente à un chien comme étant (Osez...) Joséphine. Puis son père, son frère et sa mère sortent et le père lui dit de les suivre, sa mère de ne pas caresser des chiens qui ne sont pas à elle. Joséphine réplique que c'est exactement

le chien qu'elle veut, et quand aura-t-elle le chien qu'on lui a promis ?

Sa mère répond qu'elle est trop jeune et que c'est trop de responsabilité. Ils reviennent chez eux sur un bateau plat. Puis ils se présentent à la jeune fille qui se tient au débarcadère, et demandent leur chemin car leur GPS ne fonctionne pas.

Ils prennent une autre route que celle conseillée, tandis que le fils demande où est la ville, où sont les boutiques et comme les parents le baratine, Joséphine rit, mais son frère lui demande pourquoi elle rit, est-ce qu'elle est stupide ? Ils en viennent aux mains et leur dispute est seulement interrompue par un choc. Le père stoppe la voiture et tout le monde descend pour constater d'éventuels dégâts. Ils trouvent une espèce de liquide bleu, et Joséphine aperçoit une clôture. Un homme l'interpelle alors, le chasseur à bord du pick-up rouge : que Joséphine parte, et sa famille aussi, c'est une route privée, et il la bloquera. Joséphine insiste : qu'est-ce qu'il y a derrière la clôture ? L'homme ne répond pas et ils repartent pour prendre cette fois la bonne route jusqu'à leur résidence pour les vacances. Comme la famille entre dans l'espèce de chalet, Joséphine revient à la voiture et à l'aile enfoncée, dégoulinante de liquide bleu. Sa mère la rappelle à l'ordre.

Joséphine visite la maison, puis elle veut sortir et faire un tour dehors. Sa mère veut qu'elle l'aide pour décorer, cependant Joséphine sort quand même, et s'approchant de l'orée du bois, aperçoit ce qui ressemble à la peau d'un renard, puis des gris-gris pendus aux branches des arbres. Elle trouve également une scierie avec des bâtiments de tôles, et va pousser la porte. C'est abandonné. Lorsque Joséphine revient, le reste de la famille a commencé à fabriquer les décorations.

La jeune fille s'exclame que c'est si cool, il y a même une grange abandonnée et sinistre. Sa mère lui ordonne de ne pas y aller. Puis comme elle s'assied, elle insiste sur le fait qu'ils ont bien heurté quelque chose. Sa mère ne veut rien entendre : ils sont en vacances. Joséphine rétorque qu'elle n'est pas en vacances, elle. Puis elle sort prendre son vélo car elle estime qu'ils ont bien heurté un animal et qu'il doit saigner quelque part. Sa mère lui ordonne de lâcher le vélo et de rentrer, et son père la soutient, donc Joséphine cède.

Plus tard, la mère et le fils vont faire des courses et comme il vient d'apercevoir la jeune fille de l'embarcadère, il décide lui aussi faire des courses, prétendant avoir besoin de plombs pour le tableau électrique.

Pendant ce temps, la mère vient saluer une dame qui la reconnaît comme étant celle qui a loué le chalet. La mère se présente comme Charlotte, la dame comme Karen, et tout de suite elle dit qu'elle a entendu dire qu'ils ont eu un accident sur la route. Charlotte répond que c'était seul un trou. Karen rétorque qu'ils ne doivent pas aller de ce côté. Puis comme Charlotte demande s'ils vendent des arbres de Noël, Karen répond sèchement qu'ils croient ici que les arbres devraient rester là d'où ils viennent, dans la forêt.

32



Voulez-vous tancer Grand-Mère ?

La nuit tombée, Joséphine boude dans sa chambre, et son père vient lui rendre visite : ils sont ses parents, c'est leur travail de la protéger et prendre soin d'elle. Et à chaque fois qu'elle part vagabonder, il arrive quelque chose de fou comme quand elle s'est cassée le bras. Tout va bien. Joséphine n'en démord pas : ils ont écrasé quelque chose là-bas et elle pense avoir vu quelque chose courir dans le champ voisin.

Aussitôt son père sorti de la chambre, elle récupère une lampe torche et enjambe le rebord de sa fenêtre au rez-de-chaussée pour récupérer son vélo et filer en douce dans la nuit (logiquement glacée). Joséphine

roule alors le long de la route déserte avec son phare à vélo bien visible de loin, puis retourne inspecter les herbes folles à proximité de la clôture, agitant sa lampe torche là encore super visible de très loin. Elle marche jusqu'à la clôture, puis le long de la clôture alors que le vent agite les plaques de tôle. Elle entend alors comme un animal qui gémit et découvre un truc bleu difforme, croisement d'un Minimoy et d'ET, caché sous les brindilles. Elle enlève son anorak et lui disant qu'elle va l'aider, l'emmène dans son anorak. Au même moment, un truc bien plus gros se relève derrière la clôture et donne un gros coup dedans. Et l'épisode est déjà terminé parce qu'il ne dure que vingt-cinq minutes.



*Ce matin, un lutin, a tué un chasseur... C'était un lutin qui...
C'était un lutin qui... avait de grandes dents, comme tous les lutins.*

Les épisodes sont si courts qu'il est impossible de juger de l'intrigue avant d'en avoir vu plusieurs. Deux épisodes visionnés démontrent pour l'instant que le récit n'avance qu'en enchaînant les jeux de c.ns : chaque personnage suit son idée fixe sans jamais tenir compte d'aucun fait précédent. Les conseils des parents sont plutôt bons mais eux-mêmes font clairement le contraire, ce qui explique bien sûr pourquoi l'héroïne en fait qu'à sa tête...

Mais tout de même, si elle s'intéresse tant que cela aux animaux de la forêt, elle devrait savoir qu'il ne faut pas tripoter les petits des animaux sauvages de crainte que leur mère les repousse. Par ailleurs, il n'y a aucune raison qu'une telle clôture ne garde pas un dépôt de déchets toxiques, ou des armes chimiques des guerres précédentes trop couteuses à désactiver. Enfin, n'importe quel animal sauvage peut avoir la rage ou des puces ou n'importe quel genre de parasite, et surtout des dents et des griffes, et la encore, la jeune fille n'a jamais entendu parler de tout cela, ce qui laisse supposer que le monde réel se limite pour elle à ce qu'elle a appris en jouant à Pokémon.

Cela ne change rien au fait que toute la famille joue aux c.ns. Mais même les habitants de l'île censés savoir de quoi, ils retournent jouent aussi aux c.ns pour arranger les scénaristes. Par exemple, constatant l'agitation des créatures de la forêt (à l'évidence des trolls), les habitants décident de sacrifier une seconde vache. L'homme qui avait déjà sacrifié la seconde vache décide de partir faire un tour et d'envoyer un plus jeune inexpérimenté.

Malgré l'agitation qui laisse supposer que les créatures sont plus nerveuses et dangereuses, le jeune prend tout son temps une fois la vache enchaînée : il cajole la vache, lui susurre que tout se tout se passera bien, et comme ça craque de tous les côtés, il s'éloigne sans se presser et prend le temps de répondre au téléphone car c'est bien sûr son collègue qui s'amuse à le faire sonner, au cas où les trolls ne seraient pas encore au courant qu'il est là. Et de répéter que le jeune doit dégager, mais celui-ci continue de ne s'éloigner qu'à reculons, tout en confirmant qu'il a bien entendu que les trolls étaient déjà là.

A ce compte-là, pourquoi ne pas être retourner prendre un selfie avec la vache ? Si la série est censée faire peur, la caméra s'est pour l'instant toujours détourné d'un plan à effets spéciaux sanglant, donc, mal barré si vous êtes fans de gore.

AKUDAMA DRIVE, LA SERIE ANIME DE 2020

35



Akudama Drive 2020

Cyber, si sanglant**

Titre original : アクダマドライブ (Akudama Doraibu). Une saison animée de 12 épisodes de 22 minutes chaque. Diffusé au Japon à partir du 8 novembre 2020. Sorti en coffret 2 blu-rays + 2DVD américain Funimation le 30 novembre 2021. De

Tomohisa Taguchi, sur un scénario de Norimitsu Kaihō et Tomohisa Taguchi, d'après la bande dessinée de Rokurou Oogaki. Avec les voix japonaise de

Tomoyo Kurosawa et Yūichirō Umehara.

(Cyberpunk) Kansai, une cité noyée dans un brouillard de pollution jaune orangé, illuminé par les néons, au ciel sillonné par petits des dirigeables. Dans les rues du quartier Sud, les voitures aux parebrises miroirs roulent parechoc contre parechoc et pour traverser, un chat en profite pour sauter d'un toit à l'autre des véhicules. Un feu de signalisation affiche à coups d'hologrammes superposés à sa couleur ses ordres : ne marchez pas ! marchez ! Et quand il faut marcher, une barrière holographique apparaît tout le long du passage piéton avec le message « Stop » à l'intention des conducteurs — et alors le chat peut tranquillement lui aussi traverser la rue avec les autres piétons.

Soudain, une aurore boréale file le long de la crête d'un mur qui semble défendre la ville, et tous les passants s'arrêtent et regarde son passage, les mains jointes, comme pour prier. Et le chat – ou peut-être bien la chatte s'est perchée en haut d'un poteau pour, elle aussi, regarder passer l'étrange phénomène, qui se reflète dans ses pupilles.

Ailleurs, une jeune fille range son uniforme de serveuse dans un placard, et l'uniforme disparaît en scintillant, dans un buzz électronique. Alors qu'elle marche dans la rue, son téléphone-portefeuille pliable affiche 17 heures et quinze minutes et elle se félicite d'être sortie à l'heure. Elle est dans le quartier sud, à Dontoburi, et se rend à la station de bus, les bus étant les petits dirigeables qui sillonnent le ciel orangé de la ville. Assise dans le dirigeable, elle soupire, puis regarde à travers la vitre, et en guise de publicité, un autre « bus » affiche sur son flanc « Aujourd'hui : exécution de l'égorgeur ».



Descendu du « bus », la jeune fille s'étire, puis s'exclame qu'il est temps d'acheter de quoi faire à manger. Elle traverse un pont au-dessus d'un canal, toujours dans Dontoburi, tandis que la nuit est apparemment tombée — et s'étonne de croiser un chat blanc tacheté de marron. Celui-ci va pour traverser la rue — alors qu'une voiture arrive droit sur lui. Horrifiée, la jeune fille s'élance en criant « attention », ramasse le chat devant le parechoc de la voiture, qui pour éviter la jeune fille dévie et est stoppée net par l'hologramme interdisant le trottoir aux voitures. Le chauffeur baisse sa vitre et demande à la jeune fille en hurlant si elle est suicidaire.

La jeune fille, le chat dans ses bras, s'excuse platement et part en courant, s'engageant dans une ruelle sombre. Au-dessus d'une porte, un néon holographique répète : « Aujourd'hui : exécution de l'égorgeur ». Alors le chat saute des bras de la jeune fille, qui se retrouve tout près d'une petite boutique de vente à emporter, devant laquelle s'est garé un livreur à moto. Elle lit sur l'enseigne « Takoyaki ? » (brochettes de poulet épicé). Et elle réalise qu'elle n'en a plus mangé depuis des années... et décide en conséquence qu'elle devrait en acheter.



C'est une boutique minuscule tenue par une vieille dame qui compte « 1, 2, 3, 4... », et le jeune motard attend d'être servi. Sans attendre, la jeune fille s'excuse et commande une part de takoyaki. La vieille dame lui répond joyeusement que c'est parti et que cela lui coûtera 500 yens. Puis elle tend au jeune homme sa part, qui fouille dans sa poche et fait tomber une pièce de 500 yens, qui roule au sol. La jeune fille le remarque et prévient le jeune homme, qui l'ignore et va à sa moto. Elle hésite, ramasse la pièce, le rejoint à sa moto alors qu'il est assis dessus et mange sa part. Elle répète qu'il a perdu son argent et lui tend la pièce. Il déglutit, et finit par répondre que l'argent tombé porte malheur. Puis il jette sa barquette de Takoyaki vide par terre. La jeune fille est effarée et crie de ne pas le faire : il faut mettre les ordures dans

une poubelle ! Mais tandis qu'elle ramasse la barquette vide, le jeune homme démarre sa moto et part en trombe.

Comme elle reste stupide à lui demander d'attendre, la vendeuse l'appelle pour lui dire que sa commande est prête. Servie et ravie par l'odeur, elle propose son téléphone-portefeuille, mais la vendeuse refuse : ici, on ne paye qu'en liquide. Et la vieille dame pointe l'affichette. La jeune fille est très étonnée : à leur époque, payer en liquide ? La vieille dame s'énerve : quoi ? elle n'a pas de quoi payer ? La jeune fille proteste : bien sûr que non. La vieille dame exige alors d'être payée immédiatement.

Alors la jeune fille réalise qu'elle tient encore dans la paume de sa main droite la pièce de 500 yens que le jeune motard a laissé tomber. Et son cerveau se bloque : si elle ne paye pas, elle est une voleuse — mais si elle paye, elle est aussi une voleuse car cette pièce de 500 yens n'est pas à elle, et elle ne pourra plus la rendre. Elle finit par refermer sa main et dire à la vieille dame que maintenant elle n'a pas d'argent liquide mais que si elle attend un peu, elle pourra... Alors la vieille dame l'accuse de vouloir partir sans payer parce que tous les autres le font : elle n'est pas née d'hier. Et la vieille dame de composer sur le cadran holographique le numéro de la police, qui arrive aussitôt toutes sirènes hurlantes...

Si graphiquement les séries animées d'aujourd'hui assurent plus que jamais l'émerveillement, les scénarios, en tout cas pour le Fantastique, la Fantasy et la Science-fiction se sont, il me semble, franchement appauvris. Et la dose de violence et de sexualisation a proportionnellement augmenté, comme d'habitude quand on n'a pas d'idée ou qu'on ne veut pas faire ses devoirs de scénariste. Résultat des courses, il sort toujours autant de titres attirant l'attention, mais décevant presque invariablement du point de vue du merveilleux fantastique, de la qualité des intrigues, et de la construction d'univers immersifs.

Akudama Drive cependant retient l'attention plus que d'ordinaire, sans qu'il soit possible de préjuger de la qualité de l'ensemble de la saison : la série cyberpunk foisonne d'idées dans un univers convaincant cyberpunk qui n'est pas entièrement copié collé depuis Blade Runner

ou n'importe quel autre de ses imitateurs. Le scénario s'engage bien et joue astucieusement à la fois des dilemmes dans lequel l'héroïne s'enferme en jeune fille bien élevée et bien discipliné (et pour cause, vu ce qui peut arriver quand on sort du droit chemin chez elle). La série est sanglante, mais astucieuse et respectueuse du genre qu'elle est censé illustrer, donc, pour l'instant, c'est le haut du panier, et le retour à une qualité japonaise qui s'était apparemment réduite ces derniers temps à un joli emballage. Il n'y a plus qu'à voir la suite pour trancher, en espérant, à nouveau, le meilleur.

39



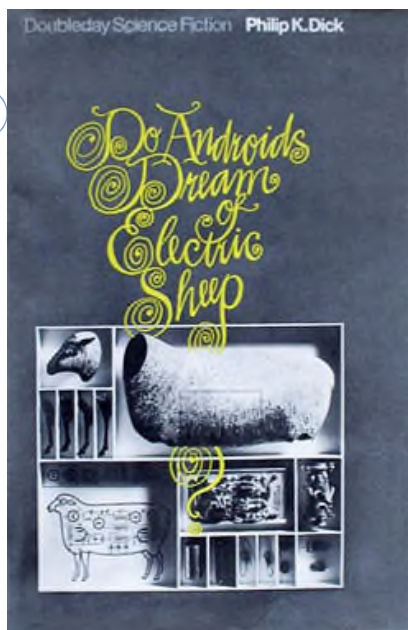
Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter et les parutions en livres étant aléatoires à tous points de vue, un livre qui aura fait ses preuves vous sera désormais présenté...

BLADE RUNNER, LE ROMAN DE 1968

Blade Runner 1968

Des moutons et des drones***

Titre original : Do Androids Dream Of Electric Sheeps ? (Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?).
Autre titre français : Robot Blues. Sorti aux USA en 1968 chez Doubleday (grand format). Sorti en France en 1976 chez Champ Libre, traduction de Serge Quadrupani ; en France en 1979 chez Lattès (même traducteur, 256 pages), en France en 1985 chez J'ai lu (poche, même traducteur). **Pour adultes et adolescents.**



En 1992, la Terre souffre d'un hiver nucléaire et ses habitants émigrent massivement pour Mars. La plupart des animaux sont morts, et ont été remplacés par des robots à leur image. Decker et son épouse rêvent de posséder un vrai mouton, et pour se l'offrir, il retrouve et abat des androïdes qui se cachent illégalement sur la Terre. Seulement, ils sont de plus en plus difficile à distinguer des humains.

L'adaptation cinéma de Ridley Scott a lancé et unifié le mouvement littéraire cyberpunk, c'est-à-dire un genre de récit qui représente un futur dominé par les multinationales avides et impitoyables, où les nouvelles technologies tels les réalités virtuelles, le génie génétique et les nanotechnologies fracturent la réalité et la nature humaine. Blade Runner, le film, et Scott le réalisateur a cependant pris de grandes libertés avec le roman, dont il sabre l'univers et des scènes frappantes, tout en réduisant la question de l'empathie fait-elle l'être humain à « pourquoi casser de si jolies poupées sexuelles ? ».

De plus la production ajoute l'idée que Deckard est lui-même un androïde, ce qui détruit toute la démonstration de ce qu'est l'empathie dans le roman. Rachel n'est pas l'ange sexy qui ressemble à ta grand-mère en plus jeune, mais la pire des s.l.pes de l'élite des super-riches tueuse des rares animaux survivants, donc en aucun cas les Nexus n'ont la précieuse empathie (faculté de ressentir les mêmes émotions qu'un autre être vivant).

Comme beaucoup de récits de Philip K. Dick, le roman foisonne d'idées tandis que le film foisonne d'effets spéciaux, tandis que l'aspect film noir, qui encore une fois est un choix de la production du film et pas du romancier se limite aux apparences, et non à une intrigue solide et rebondissant peuplée de personnages qui ne se réduiraient pas à des clichés. Le film est linéaire : Deckard visite un certain nombre de décors superbes et croise comme dans un niveau de jeu vidéo entrecoupé de cinématiques un certain nombre de cibles et de « civils » à protéger, ce qui frustrera considérablement Harrison Ford habitué à déborder d'idées et construire en collaboration avec ses réalisateurs des personnages attachants. Ridley Scott est de son côté trop occupé à soigner ses décors et ses plans et incidemment coucher avec son actrice principale choisie en fonction de ses goûts sexuels et à l'allure diamétralement opposée au personnage du roman.

En conclusion, le roman est absolument à lire. Il a changé de titre parce que les ayants-droits ont voulu éviter qu'il ne soit remplacé par une novellisation du film écrite à la chaîne, donc ne vous attendez pas à du prédigéré, plutôt, comme souvent chez K. Dick, à de l'inégal, de l'écrit comme ça peut et comme ça vient, du frustrant et du pas léché, mais une force vive sous la déprime, des pépites de culture et de véritable imagination certes cyniques mais très pertinente, — qu'incidemment la traduction française n'hésite pas à lessiver, donc encore une fois, lisez en version originale.

Le texte original de Philip K. Dick

ONE

A merry little surge of electricity piped by automatic alarm from the mood organ beside his bed awakened Rick Deckard. Surprised—it always surprised him to find himself awake without prior notice—he rose from the bed, stood up in his multicolored pajamas, and stretched. Now, in her bed, his wife Iran opened her gray, unmerry eyes, blinked, then groaned and shut her eyes again.

“You set your Penfield too weak he said to her. “I’ll reset it and you’ll be awake and—”

“Keep your hand off my settings.” Her voice held bitter sharpness. “I don’t want to be awake.”

He seated himself beside her, bent over her, and explained softly. “If you set the surge up high enough, you’ll be glad you’re awake; that’s the whole point. At setting C it overcomes the threshold barring consciousness, as it does for me.” Friendlily, because he felt well-disposed toward the world his setting had been at D—he patted her bare, pate shoulder.

“Get your crude cop’s hand away.” Iran said.

“I’m not a cop—” He felt irritable, now, although he hadn’t dialed for it.

“You’re worse.” his wife said, her eyes still shut. “You’re a murderer hired by the cops.

“I’ve never killed a human being in my life.” His irritability had risen, now; had become outright hostility.

Iran said, “Just those poor andys.”

“I notice you’ve never had any hesitation as to spending the bounty money I bring home on whatever momentarily attracts your attention.”

La traduction au plus proche

Un

Une joyeuse petite impulsion électrique, relayée par l'alarme automatique de l'orgue d'ambiance à côté de son lit, réveilla Rick Deckard. Surpris — il était toujours surpris de se retrouver réveillé

sans préavis — il se leva du lit, se mit debout dans son pyjama multicolore et s'étira. Maintenant, dans son propre lit, sa femme Iran ouvrait ses yeux gris, sans joie, clignait des yeux, puis gémissait et refermait les yeux.

— Tu as réglé ton Penfield trop faible, lui dit-il. Je vais le réinitialiser et tu seras réveillée et...

— Ne touche pas à mes réglages. » Sa voix était d'une vivacité amère : Je ne *veux pas* être réveillée. »

Il s'assit à côté d'elle, se pencha sur elle et lui expliqua doucement. « Si tu règles l'impulsion assez haut, tu seras heureuse d'être réveillée ; c'est là tout l'intérêt. Au réglage C, elle passe le seuil qui bloque l'éveil, comme elle le fait pour moi. » Aimablement, parce qu'il se sentait bien disposé à l'égard du monde entier — son réglage à *lui* avait été sur D — il lui tapota l'épaule nue et blafarde.

— Ôte ta grosse main de flic, lâcha Iran.

— Je ne suis pas un flic... » Il se sentait irritable, maintenant, bien qu'il n'ait rien programmé pour cela.

« Tu es pire. répondit sa femme, les yeux toujours fermés. Tu es un meurtrier recruté par les flics.

— Je n'ai jamais tué un être humain de ma vie. » Son irritabilité avait augmenté, maintenant ; était devenue une franche hostilité.

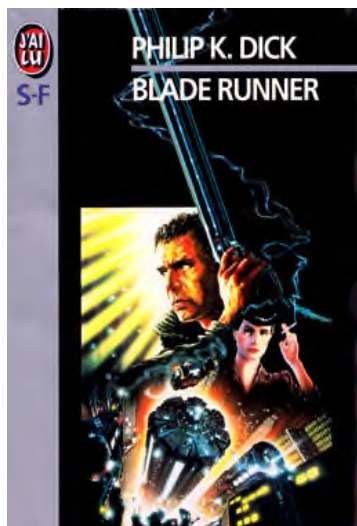
L'Iran répliqua : Juste ces pauvres andis. »

— Je remarque que tu n'as jamais hésité à dépenser l'argent de la prime que je ramène, pour t'offrir ce qui attire momentanément ton attention. »

La traduction de Serge Quadrupani

1

Le déclic de l'orgue d'humeur situé près de son lit réveilla Rick Deckard. Agréablement surpris, comme chaque jour, par la qualité de son éveil, il se



dressa dans son lit puis, debout dans son pyjama multicolore, il étira ses membres. Dans le lit jumeau, sa femme Iran ouvrit des yeux gris sans joie, cligna deux ou trois fois des paupières en grognant puis referma les yeux.

— Tu n’as pas réglé ton Penfield assez haut, lui fit-il observer. Je vais t’arranger ça, et tu te sentiras bien réveillée...

— Touche pas à mon orgue ! (Sa voix était pleine de rancœur.) Je ne veux pas me réveiller.

Il s’assit à côté d’elle, se pencha et lui expliqua doucement :

— Si tu règles la décharge de manière à ce qu’elle soit assez forte, tu seras *heureuse de te réveiller*. C’est tout l’intérêt de la chose ! Tu mets le bouton sur C et tu atteins d’un *seul* coup la conscience éveillée. Comme moi.

Parce qu’il se sentait bien disposé à l’égard du monde entier — il avait réglé sous propre appareil sur D —, il caressa la pâle épaule nue.

— Retire ta sale patte de flic sur mon épaule.

— Je ne suis pas un flic !

Il se sentait irrité. Ça ne correspondait absolument pas au réglage de son orgue d’humeur.

— C’est vrai, répliqua sa femme, les yeux toujours fermés, tu n’es qu’un assassin à la solde des flics.

— Jamais de ma vie je n’ai tué un seul être humain.

Il était plus qu’irrité, maintenant, carrément hostile.

— Non, bien sûr. Rien que ces pauvres androïdes

— N’empêche que tu n’as jamais eu le moindre scrupule à dépenser le fric des primes pour satisfaire tes caprices.



La traduction de Sébastien Guillot

Ce fut le dé clic de l'orgue d'humeur situé près de son lit qui réveilla Rick Deckard. Surpris — ça le surprenait toujours de se retrouver éveillé sans préavis —, il s'extirpa de son lit, se redressa dans son pyjama multicolore et s'étira. Iran, son épouse, ouvrit alors ses tristes yeux gris, battit des paupières, puis les referma dans un grognement.

« Tu règles ton Penfield trop bas, lui dit-il. Je vais changer le réglage, ça va te réveiller et...

— Ne touche pas à mes réglages. » Sa voix recelait une aigreur glaciale. « Je ne *veux pas* être réveillée. »

Il se rassit sur le lit et se pencha sur elle. « Si tu mets l'alarme suffisamment fort, lui expliqua-t-il, tu seras heureuse de te réveiller : c'est tout l'intérêt de la chose. Sur C, tu atteins d'un seul coup la conscience éveillée. Comme moi. » Aimablement, parce qu'il se sentait bien disposé à l'égard du monde — il avait choisi D pour lui-même —, il se mit à tapoter l'épaule pâle de sa femme.

« Ote tes sales pattes de flic de là, cracha Iran.

— Je ne suis pas un flic. » Il se sentait irrité, à présent, alors qu'il n'avait pas programmé pareil sentiment.

« Non, tu es encore pire, lui dit son épouse, les yeux toujours fermés. Un meurtrier payé par les flics.

— Je n'ai jamais tué un seul être humain de toute ma vie. » Son irritabilité s'était muée en franche hostilité.

« Juste de pauvres andros.

— Je ne crois pas avoir remarqué chez toi la moindre hésitation à dépenser l'argent des primes que je rapporte à la maison pour satisfaire le moindre de tes caprices. »

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ;
en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à
télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**